chance, le *hasard* n'ont rien de tangible, d'accessible, tandis que le Dieu du catholicisme est vraiment celui qu'il faut au soldat. Il est compatissant. C'est même celui qu'il faut aux chefs, il les rassure. On raconte qu'un de nos généraux, et non des moindres, le jour de la bataille de la Marne, fut saisi tout à coup d'un trouble indicible: " Toutes mes dispositions sont prises, confia-t-il à un de ses officiers, et pourtant je me sens inquiet: la victoire ou la défaite dépendent d'ordres venus de plus haut que ceux que nous pouvons donner! " L'officier, pris à témoin de cet aveu d'impuissance, était religieux par conviction autant que par tradition. On devine le sens de sa réponse. Alors le général se s'écrier, avec une poignante sincérité: " Si vous dites vrai et si nous sommes victorieux, je jure d'aller moi-même porter cette épée en témoignage de reconnaissance à Notre-Dame-des-Victoires !..... " L'histoire est-elle vraie ? On l'affirme authentique. Dans tous les cas, cet autre serment de Tolbiac vaut l'ancien. — Ils viennent tous deux du même besoin de l'âme: conscience de l'insuffisance des moyens matériels et sentiment soudain que l'enchaînement des faits échappe et n'est plus de notre ressort.

Ainsi, la guerre rend à la religion sa vraie place au-delà et au-dessus des réalités tangibles. Elle comble un vide, elle crée une autre certitude que celle du monde sensible, elle achemine vers la croyance à une sphère supérieure où la matière n'est plus d'aucun secours. Si passager que soit cet élan des consciences — il ne faut pas s'illusionner sur sa durée — j'y vois comme un pas franchi, une véritable " conversion " dans le sens large. Les instincts, les mouvements de la conscience obscure reprennent leur valeur réelle, leur vraie place, que la tradition française leur a toujours donnée: ce sont les esclaves qu'il faut dompter.

A LA GLOIRE DE L'ALSACE (A propos d'un livre récent de Mgr Herscher). — S'il souffle quelque part un esprit nouveau qui tourne davantage au pays de France beaucoup de coeurs vers Dieu, sur le sol de l'Alsace, comme sur nos rives laurentiennes, le grand vent, le vent du large, est toujours à la fidélité. Ce culte du souvenir, chez nous comme en Alsace, et en Alsace comme chez nous, a toujours de quoi émouvoir ! On a déjà remarqué que la célèbre Colette Baudoche de M. Maurice Barrès — type de la fidélité lorraine ou alsacienne — avait chez nous une soeur aînée dans la personne de cette